

Transalpa Esperantisto

périodique régional à caractère international

**l'espéranto
au seuil
du deuxième
siècle**



l'espéranto: au seuil du deuxième siècle

Au cours du 4^e Rendez-vous d'Espéranto de Mesnil-Saint-Père, Claude Gacond a fait le point sur la situation de l'espéranto aujourd'hui et sur l'évolution possible dans les années à venir.

Pour envisager l'avenir, il faut se référer au passé. Plus nous analysons notre situation, plus nous constatons que la plupart d'entre nous ne savent où se situer précisément. Parmi nous, espérantistes, il y a des intellectuels mais les relations manquent entre ces intellectuels et ce que nous pouvons appeler le peuple espérantiste. Il manque les écoles de haut niveau, les universités qui permettraient de former les enseignants qui, à leur tour, formeraient les espérantistes de leur groupe, de leur région. Pour le moment, chacun doit trouver seul son identité.

Nous allons essayer de nous situer par rapport à notre passé. Quelques photos prises à la Bibliothèque Municipale de La Chaux-de-Fonds où est installé le Centre de documentation et d'étude de la langue internationale (CDELI) nous y aideront. Cette section de la bibliothèque représente l'aboutissement d'une idée d'Edmond Privat. Quelques mois avant sa mort (1962), nous étions réunis chez lui. Il nous exposait son point de vue concernant la création d'une école de haut niveau dans laquelle de nombreux documents seraient à la disposition des étudiants. Edmond Privat en possédait beaucoup car, durant sa vie, il avait conservé les publications de toutes sortes relatives à l'espéranto. Après sa mort, je fus l'un de ceux qui regroupèrent et classèrent tous les documents qui arrivaient au CDELI, documents qui furent d'abord mis dans un grenier puis peu à peu occupèrent la place qui leur revenait. Pendant plusieurs années, tout ce tra-

vail fut accompli par des espérantistes bénévoles. Maintenant, un bibliothécaire, spécialiste en bibliographie y travaille régulièrement. Des quantités de livres sont arrivés, des beaux exemplaires reliés aux minces fascicules en passant par les simples livres brochés. Le plus vieil exemplaire date de 1603; il s'agit d'un dictionnaire en quarante langues.

Dans chaque bibliothèque d'espéranto, il y a automatiquement des livres relatifs aux autres langues internationales car le besoin d'une langue internationale existe depuis fort longtemps. Descartes (1596-1650) avait déjà montré que, si à chaque élément correspond un concept, on peut apprendre en quelques heures les principes de base de cette langue.

En 1968, nous aurions dû fêter le centenaire d'une langue simple, pratique et utilisable dans laquelle un élément correspond à une idée. C'est une langue évoluée avec une grammaire simple, un vocabulaire à base latine complété par des mots français, anglais, allemands et espagnols. Il s'agit de *Universalglott* de Pirro. Il est possible de mentionner aussi diverses pasigraphies: le traité de Wilkins (1668) où les idées sont classées en quarante catégories comportant de nombreuses subdivisions; la pasigraphie de Maimieux basée sur douze signes fondamentaux et leurs diverses combinaisons possibles.

La fin du XVIII^e siècle vit apparaître d'autres essais de langues dont aucun n'eut de suite. Privat a dit: *La langue qui célébrera son centenaire vaincra*, car ce sera la preuve que, génération après génération, la langue continue à vivre. Ce sont les espérantistes qui ont célébré en 1979 le centenaire du Volapük et il célébreront bientôt, en 1987, le centenaire de leur propre langue. Le

Volapük s'était répandu très vite car il y avait, à ce moment-là un grand vide dans le domaine des langues internationales. A la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, nous avons beaucoup de livres en Volapük et il nous a été possible d'étudier et même de traduire cette langue. La revue *Volapükablad* parut régulièrement pendant une trentaine d'années. En lisant cette revue, j'ai découvert que ce que disent les espérantistes du Volapük n'est pas toujours vrai et que leurs paroles sont comparables à celles des non-espérantistes parlant de l'espéranto.

Zamenhof, alors lycéen, eut connaissance du Volapük et l'étudia, ce qui vraisemblablement l'influença dans sa conception de l'espéranto. Trois congrès volapükistes eurent lieu. Une académie (*kadem*) et une association (*klub*) furent fondées pendant le deuxième congrès. On nomma le directeur de l'Académie (*Delekel*), August Kerckhoffs, et le grand chef à vie (*Cifal*) de l'association: Johann Martin Schleyer. En 1889, le troisième vit un conflit entre ces institutions; à partir de ce moment, les volapükistes dépensèrent une grande partie de leur énergie à des luttes entre les deux tendances. A cette époque, le premier livre d'espéranto était paru depuis deux ans et peu à peu, de nombreux adeptes du Volapük devinrent espérantistes. Dès ce moment, l'espéranto connut un phénomène qu'aucune langue construite n'avait expérimenté auparavant: il fut aussi une langue familiale. Il est hautement vraisemblable que Zamenhof parla espéranto avec Klara, son épouse, et leurs enfants apprirent l'espéranto pour accompagner leurs parents aux congrès.

Après leur troisième congrès, un groupe de volapükistes guidé par Rosenberg continua la réforme de la langue dans le cadre de l'Académie. Ils élaborèrent finalement une nouvelle langue que l'on peut comprendre sans l'avoir apprise – au moins les Européens: *Idiom Neutral* (1901). Mais Rosenberg fut déçu et laissa la présidence de l'Académie à Peano qui avait, lui

aussi, construit une autre langue, *Latino sine flexione* (1903), latin sans flexions. Le travail de réformes continua et s'exprima par plusieurs canaux, celui de l'Ido dès 1908 avec la revue *Progreso* et enfin celui de l'Occidental (1922) avec la revue *Cosmoglotta*.

Pendant ce temps, l'espéranto continuait sa progression avec l'édition des premiers livres, la parution des premières revues et les premiers congrès pendant lesquels le mouvement fut organisé à l'échelle mondiale. Mais, là aussi, un schisme apparut. En 1907, de Beaufront qui devait défendre l'espéranto devant un Comité linguistique défendit une nouvelle langue, l'Ido, présentée comme «un espéranto amélioré» par Couturat: suppression des lettres accentuées, de l'accusatif et quelques autres changements grammaticaux. Le mouvement idiste éditait des livres, un dictionnaire et une revue, *Progreso*. Il reste encore quelques idistes dans le monde mais il est vraisemblable que cette langue ne pourra pas célébrer elle-même son centenaire.

Tous les espérantistes, connus ou inconnus, ont contribué à faire du mouvement ce qu'il est aujourd'hui mais je vais vous présenter quelques espérantistes, parmi les plus marquants.

Edmond Privat d'abord qui, tout jeune, entre les deux guerres, fut l'ambassadeur de l'espéranto dans le monde. Au gymnase, il avait confié à Hodler, l'un de ses camarades, qu'il apprenait l'espéranto et celui-ci avait répondu dans cette langue. Ce fut le début d'une longue amitié et d'une fructueuse collaboration. Ensemble, ils fondèrent la revue *Juna Esperantisto* et, en 1908, Hodler créa la revue *Esperanto* dans le but de diffuser l'adresse des délégués d'esperanto dans les différents pays.

Théophile Cart défendit avec énergie les bases de la langue contre les réformes et contre les dangers représentés par le schisme de l'Ido.

René de Saussure, professeur à l'Université, développa l'analyse de la formation des mots et créa la *spesmilo*, unité monétaire internationale fictive.

Julio Baghy, un des écrivains espé-

rantophones les plus populaires était un homme simple, amical, compréhensif et sincère qui suscita de nombreuses vocations.

Raymond Schwartz, créateur d'un cabaret à Paris, auteur de romans et poèmes, fut le premier à plaisanter sur les *espérantistes*. Il disait: *Celui qui n'a pas le courage de se moquer de lui-même n'a pas atteint la maturité.*

* * *

Avons-nous atteint notre maturité? Sommes-nous conscients que nous appartenons à un courant, à une époque? Il y eut l'époque des chemins de fer puis celle des automobiles. Nous vivons à l'époque des langues construites parmi lesquelles l'espéranto occupe la même place que l'anglais dans les langues internationales. Des stages comme celui-ci, des cours comme ceux de La Chaux-de-Fonds prouvent que notre mouvement est en marche et réussit. L'espéranto a maintenant un siècle et pourtant nous ne sommes pas acceptés partout. Pourquoi? Selon moi, cette résistance à l'espéranto est normale. On ne peut pas enseigner l'espéranto et rester un enseignant ordinaire. Si l'on enseigne l'espéranto à un enfant, on forme un mauvais citoyen. Je prends l'exemple. A La Sagne, j'ai reçu l'autorisation d'enseigner la géographie en espéranto deux heures par semaine. Au programme, la Suisse francophone mais aussi le Brésil et le Japon. Mes élèves ont correspondu avec des écoles brésilienne et japonaise. Nous avons alors découvert que si, pour nous, le nombril du monde était la Suisse, il était pour nos correspondants le Brésil, ou le Japon. Nous avons compris que, pour chaque pays, le centre du monde est un lieu différent et cela nous a amenés à beaucoup réfléchir. N'était-ce pas une première catastrophe pour l'enseignement traditionnel? La seconde catastrophe fut d'ordre biologique. Les enfants japonais nous ont envoyé un livre de biologie où les êtres humains étaient représentés nus et sexuels – ce qui n'est pas la coutume en Suisse, ni au Brésil. Cet enseignement en espéranto

conduirait à créer un programme commun mondial en géographie, en biologie. Voyez jusqu'où cela pourrait nous entraîner et imaginez dans cette optique, l'enseignement de l'histoire des peuples!

Autre problème: nous organisons des cours et il faut intégrer des élèves dans un mouvement très structuré. Ils doivent s'incorporer dans un mouvement qu'ils ne connaissent pas – et il est difficile aussi de rester à l'extérieur du – ou des – mouvement(s). Nous devons revoir aussi les principes de nos réunions. Et nos journaux? Oui, nous avons au moins cent trente journaux mais de combien d'entre eux pouvons-nous être fiers? Certains ne sont que des feuilles mal présentées, mal imprimées et sans intérêt. Nous devons penser à nos éditions, rééditer les livres de nos auteurs classiques – on ne peut plus se procurer les oeuvres de Baghy, par exemple. Et nos institutions? Elles ont été créées pour répondre à un besoin: aider à la rencontre des hommes, montrer que l'on peut parler l'espéranto. Maintenant, cela est prouvé. Nous sentons bien que le temps de la démonstration est passé. Beaucoup de nos organisations ont pour but de recruter des *espérantistes* mais ne s'occupent pas de leur intégration et il semble que la plus forte vie culturelle se passe actuellement en dehors des associations traditionnelles, dans de nouveaux groupes qui naissent pour étudier, pour s'enrichir culturellement par l'organisation de rencontres de haut niveau, par l'édition de livres et de revues. Et ces groupes deviennent de plus en plus efficaces, réussissent de mieux en mieux – ce qui montre qu'ils répondent à un besoin actuel.

Nous entrons ainsi dans le deuxième siècle de l'espéranto. L'horizon est encore brumeux mais en cherchant les réponses à ces questions, nous réussirons peut-être à l'éclaircir. Nous sommes dans une période de transition, avec un riche passé et un présent lourd d'interrogations – l'avenir dépend de la solution que nous apporterons.

Claude Gacond

post la 4^a sejna rendevuo



Post longaj vojaĝhoroj, mi alvenis en Troyes, kie *esperantistoj* atendis min kaj veturigis en Mesnil-Saint-Père. Tie, en Centro Yvonne Martinot gastemaj amikinoj bonvenigis min per varma teo kaj bongustaj kukoj. Nun la pluvego ne plu ĝenis min! La alveno de aliaj *esperantistoj* pli kaj pli vigligis la etoson kaj tuj komenciĝis viglaj konversacioj. Bonodoro anoncis la vespermanĝon. Ni daŭre babiladis, plenaj de bonhumoro.

Poste, la *gesamideanoj* kiuj vojaĝis al Kanado regalis nin per belegaj filmoj kaj lumbildoj; ni admiris tiun belan, naturriĉan landon. Post tiu agrabla vojaĝo, ni bone dormis kaj bele songis en la komfortaj ĉambroj de la ferivilaĝo.

Sabaton matene, la plej kuraĝaj submetis sin al diversgradaj lingvoekzamenoj. Ne mi... Nia grupeto veturis al la *Maison du Parc*. Survoje, pro la densa nebulo kaj neĝeto, ne eblis al ni admiri la belecon kaj la kutime bluan koloron de la lago. Kelkaj anseĝoj kaj birdetoj malgaje saltetis sur la strando. En la muzeo de la *Maison du Parc*, oni instruis nin pri la arbaro, la grundo, la akvo. Neĝo kaj pluvo nuligis la «sanigan promenon». Paciencon! Atendu, bela arbaro, ni revenos venontjare.

En la Centro, mi estis ĝoje surprizita persone konatigi kun profesoro Gaston Waringhien. Kia admirinda homo! Mi kuraĝis peti de li dediĉon en mia PIV – tio puŝos min plezure antaŭeniri en la studado.

Je la 15h00 okazis la emocia aspekto de la programo: malkovro de la memortabulo dediĉita al la memoro de nia kara, neforgesebla Yvonne Martinot. Je tiu momento, venteto forpelis la nubojn kaj la pluvon. Aperis peco da blua ĉielo, kiu rememorigis al mi la ĉiam serenajn rigardon de Yvonne. Ni

aŭskultis la kortuŝajn vortojn de la prezidanto de *Fédération des Œuvres Laïques*, kiu tiel konkludis: *Jes, kara Yvonne, ni daŭrigos sekvante vian ekzemplon.*

Je la kvara komenciĝis la kursoj. Kvankam ankoraŭ freŝbakita *esperantistino*, mi transsaltis la aliajn studgrupojn kaj mi aliĝis al tiu de Claude Piron. Li allogis ĉiujn per sia klara, simpattia esprimovo. La vortoj elfluis kiel freŝa akvofonto. Li rakontis pri siaj romanoj, pri la okazajoj, kiuj ofte estas ĉerpitaj el la ĉiutaga vivo, el la homaj eventoj. Prelego grava ankaŭ pri stilstiko: lingvo estas viva afero, kiu evoluas laŭ la homrilatoj. Mi tre bedaŭris, kiam oni anoncis la finon de la kurso. Retrovante la aliajn *samideanojn*, kiuj sekvis la aliajn studgrupojn, mi bone komprenis ilian entuziasmon pro la perfekta organizo de la tuta Rendevuo.

La festa vespero gajigis nin. Sin akompanante per gitaro, Johán Valano kantis ĉarmajn, gajajn, spritajn kanzonojn. Ege plaĉis al mi la tiĉina, dolĉa popolkanto, kiun mi ne konis antaŭe. En Esperantio, mi renkontas mian naskiglandan kulturon!

Dimanĉon posttagmeze kaj vespere, mi ĝuis la bone konatan entuziasmon de Claude Gacond. Li fervore prezentis per lumbildoj kaj diagramoj la tutan historion de Esperanto kaj la ĉefajn pionirojn kaj verkistojn ekde Zamenhof ĝis nun. Ni frontas diversajn obstaklojn, malfacilaĵojn sed tamen esperas, ke dank' al ĉies klopodoj Esperanto sukcesos sian duan jarcenton!

Fernanda Pisciani

La lastan tagon okazis ekskurso. Malgraŭ la neĝo, kiu kovris la kamparon, la aŭtoj veturis ĝis Bayel, por ke ni vizitu la kristalfabrikon *La Reĝa Kristalfabriko de Campanio* kreitan

dum la ministerio de Colbert far veneciano, Mazzolai. Tiu regiono taŭgas, ĉar oni trovas silican sablon, lignon en la arbaro kaj akvon, necesaj elementoj por instali kristalfabrikon.

La vizito daŭris pli ol du horojn, dum kiuj oni informis nin pri la fabriko de la kristalo: silicon, plumboksidon kaj potason oni miksas kaj fondas je alta varmeĉo. Ni vidis la laboristojn, kiuj prenis per longa blovtubo kvanton de tiu inkandeska pasteca fluidaĵo, kiu transformiĝas, fariĝas glaso, vazoj laŭ la lerteco de la laboristo. Mi ne povas rakonti ĉion, kion mi vidis: la smirgadon, la gravuradon, la tajladon... Fine, ni vizitis la ekspozicion kaj la magazeton, kie estas vendataj la belaj fabrikataj aĵoj. Pli ol sesdek procentoj de la fabrikado estas eksportataj en la tuta mondo.

La tagmanĝa pikniko okazis en agrabla domo, ĉe la bofratino de nia amiko Maurice Merger. La manĝo estis preparita kaj kunportita el Centro Yvonne Martinot, sed nia gastigantino, kiu antaŭe preparis belan tablon, proponis al

ni bongustan deserton, karamelizitan kremadon kaj kafon... kaj ĉampanvinon!

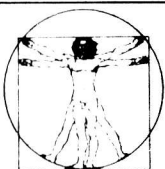
Poste ni vizitis ĉampankelon en Colombé-le-Sec, kie oni ne plu vidas lignajn barelojn, sed grandajn metalajn kuvojn, en kiuj la vino restas plurajn monatojn. Junulo klarigis al ni la fabrikon de la ĉampanvino, aŭ pli precize la «bredadon» de la vino, ĉar la vitisto diras: *Mi bredas mian vinon*. La vizito finiĝis per gustumado de ĉampanvino.

La programo antaŭvidis reiron tra la monteto Sainte Germaine, apud Barsur-Aube. La vojo estis kovrita de neĝo; tamen nia aŭto, gvidata de Maurice Merger, grimpis ĝis la supro de la monteto. La aliaj aŭtoj ne aŭdacis!

Iom post iom, la grupo malgrandiĝis. Dum la vespero, restis naŭ el la sepdek kvin partoprenantoj. La etoso ĉiam restis vigla. Mardon matene, lasta matenmanĝo kaj... ĝis la Kvina Sejna Rendevuo!

Odette Bernet

leginte la intervjuon al Claude Piron...



Mi deziras rakonti kial kaj kiel mi lernis Esperanton. Por tion fari, mi devas perperse reveni al la unua fojo, kiam mi aŭdis pri ĝi.

Mi estis en la vendejo, kie mia filo Petro laboras. Tie ĉi estis maljuna viro, kiu dum konversacio diris al mi:

– Kial do vi ne lernas Esperanton, sinjorino? Ĝi estas facila lingvo, tre interesa.

Al mi estis kvazaŭ li parolus pri la araba lingvo. Nenio tuŝis min.

La postan jaron, mi partoprenis kongreson pri teozofio en Costracero (Italio). Venis al miaj oreloj frazo de profe-

soro: – Mi aĉetis gramatikon kaj sola mi studis Esperanton.

Tiuj vortoj atingis min sed foriris rapide.

La sekvan jaron, mia lastenaskita filo, reveninte el foiro, donis al mi flugfolion kun reklamo pri la Internacia Lingvo. Je la fino de la artikolo estis kelkaj telefonnumeroj, kiujn oni povis alvoki. Tiam okazis io stranga. Ŝajnis, ke revenis en mi la vortoj de la maljunaulo kaj de la profesoro. Mi diris al mi mem:

– La trian fojon mi aŭdas pri Esperanto; mi deziras scii, kio ĝi estas.

Estis komenco de la jaro 1981. La esperantista grupo, kiu akceptis min, preparis vojaĝon al Budapeŝto okaze de la vintraj ferioj. Ili insistis, por ke mi partoprenu. Mi unue rifuzis, ĉar mi tute ne konis la lingvon. Sed fine mi konsentis.

Kiam mi estis en Budapeŝto, mi estis mirigita. Mi sentis ĉirkaŭ mi etoson, kiu tre emociis min. Homoj el dek du nacioj estis tie. Mi ne parolis, mi nur aŭskultis. La etoso kaptis min. Mia ko-

ro estis kvazaŭ en granda konfuzo.

Tiu ĉi etoso donis al mi grandan forton kaj mi decidis lerni la Internacian Lingvon.

Hodiaŭ, mi sincere povas diri, ke tio malfermis al mi fenestron sur la mondon. Mi sentas, ke la lingvo entenas idealon kaj ŝajnas al mi, ke inter la esperantistoj forto iras de unu al la alia. Mi estas feliĉa kaj fiera aparteni al la esperantista mondo.

Franca Zambrini

flaŭrista alvoko



Laŭ iniciato de Bernard Eichkorn de la 27^a de majo ĝis la 1^a de junio 1985 daŭris seminario pri *La nomoj de sovaĝaj plantoj en Esperanto*. Sekve de la seminario fondiĝis en La Chaux-de-Fonds internacia rondo de esperantistaj flaŭristoj, kiu celas:

- kompletigi nomenklaturon de sovaĝaj plantoj en E-o;
- vizitadi floriĉajn lokojn;
- interŝanĝi la spertojn pri renkontitaj flaŭreroj.

Oni decidis organizi ĉiujare liberan kunvenon dum la postpentekosta semajno, sub la respondeco de B. Eichkorn (Kolpingstr. 8, D-7790 Meskirch). Kiel sekretarion oni elektis R. H. Bossong (Floraplein 23, NL-5644 JS Eindhoven). Kiel sidejon la rondo elektis KCE en La Chaux-de-Fonds.

Kvankam ne ĉeestante, grave kontri-

buis prof. Poul Neergaard, la konata plantpatologo kaj esperantisto, laŭ kies konceptoj kaj direktivoj oni laboros. Komprenante, ke necesas krei en E-o la sciencecan nomenklaturon, oni akceptis kiel bazon de la plantnomo la verkon de Wouter Pilger *Provizora privata listo de komunlingvaj nomoj de plantoj en Nord-okcidenta Eŭropo*. Tiucele la rondo bezonas nomojn de sovaĝaj plantoj en multaj lingvoj (ekskluzive de la germana kaj nederlanda) kun aldono de eventualaj popolecaj nomoj; la lastaj (se eble) tradukitaj en E-on por eventuala uzado en popoleca formo. Poste la nomoj estos ordigitaj komputile laŭ alfabeto vico por formi la nomaron facile uzeblan ankaŭ de ĉiuj esperantistoj.

(adaptite el *Monata Cirkulero de KCE*)

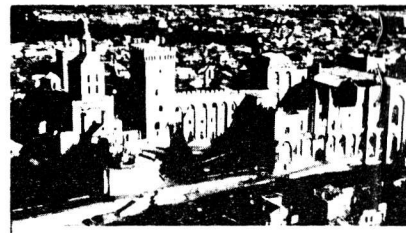
La kooperativo de Literatura Foiro invitas vin al la

dua Rodana Esperanto-Rendevuo

en Avignon, Francio
Kastelo de La Barbière

19-20 oktobro 1985

Sekretario:
Simone Humm
1, rue Damian
F-84000 Avignon



AVIGNON : le palais des Papes



La semajfino okazos en *Château de la Barbière*, sudoriente de la malnova urbocentro, guste en la kvartalo de La Barbière, kie gastas ankaŭ FOL - *Fédération des oeuvres laïques*.

Eblos tranokti en la kastelo, aŭ en apudaj hoteloj, je modera prezo. La aliĝotizo inkluzivas la programon, sed ne la manĝojn kaj tranokton. La manĝoj okazos en la restoracio aneksa al la kastelo.

La cotisation inclut le programme, mais non les repas et la nuitée.

Adolto: 85 FF; parokuple: 125 FF; studento: 65 FF.

La abonantoj de *Literatura Foiro* ricevas rabaton de 10 FF.

Laŭ la bezono, eblos organizi ekzamenan sesion de Franca Esperanto-Instituto, sabaton matene, kaj aliajn kunvenojn, ekster la horaro de la tri paralelaj studgrupoj.

La kotizoj estas pageblaj ankaŭ al la sekretario de la Rendevuo, S-ino Humm, al kiu oni devas sendi la aliĝilon.

Les bulletins d'adhésion doivent être envoyés au secrétaire de la manifestation, M.me Humm, qui accepte aussi les paiements sur place.

Pour la deuxième fois la Société coopérative de *Literatura Foiro* organise un week end culturel dans le sud de la France, en collaboration avec la Fédération espérantiste de la Vaucluse et la Société Yvonne Martinot (filiale de LF-koop).

La manifestation s'articulera selon trois groupes d'étude, samedi après midi et dimanche matin. Le soir du samedi aura lieu un programme commun, probablement avec une pièce de théâtre, mise en scène par *La Krizalido*.

Dans le *Rodana Esperanto-Rendevuo* le groupe A, pour débutants, sera animé par Giorgio Silfer, docteur ès langues. Il s'agira d'un cours d'initiation à la langue, qui permettra de s'intégrer dans le milieu international espérantophone. La méthode a été spécialement étudiée pour ces stages.

La grupo B, por progresantoj, analizos la gramatikon de Esperanto kun

speciala atento pri ĝia evoluo. La grupo gvidos Suzanne Bourot, instruistino, prezidantino de Societo Yvonne Martinot.

En la grupo C, por flujaj parolantoj, Perla Ari Martinelli, ĉefredaktorino de *Literatura Foiro*, pritraktos la temon *Kalevala: la grandioza epopeo norda*. Perla Ari Martinelli, kiu loĝis kaj instruis du jarojn en Finnlando, prizorgis la reeldonon de *Kalevala*, kiel arta direktoro de LF-koop.

Horaro (15' da paŭzo inter la horoj):

sabaton

15h30 - inaŭguro
16h00 - paralelaj studgrupoj (ĝis 18h45)

21h00 - komuna vespero

dimanĉon

10h00 - paralelaj studgrupoj (ĝis 12h45)

13h00 - fermo de la E-Rendevuo.

DUA RODANA ESPERANTO-RENDEVUO

aliĝilo (sendenda al S-ino Simone Humm, 1 rue Damian, F-84000 Avignon)

Nomo:

Adreso:

Mi aliĝas al la grupo:

Mi pagas samtempe mian kotizon al la pĉk 2 822 10 S Toulouse, nome de S-ino Suzanne Bourot, Troyes, laŭ sekva indiko:

Dua Rodana Esperanto-Rendevuo - kategorio

(adulte: 85 FF; couple: 125 FF; étudiant: 65 FF)

La tranoktado okazu en:

Rimarkoj:

Dato:

Subskribo:





Historio de astrologio.

Astrologio naskiĝis en Kaldeo, je tre praa epoko; kelkaj divenistoj firme asertis baziĝi sur observado farita dum preskaŭ kvincent mil jaroj. Aliaj pretendis pro tradicio eĉ trifoje pli antikva. Iam, honora en Egiptujo, astrologio ŝajnas importata el Azio, dum nekonata tempo; estas samaj metodoj kaj samaj detaloj. Fine, tiujn praktikojn oni enkondukis en Grekujon. Ĉe Homero kaj Heziodo oni trovas pruvojn, sed temas nur pri fragmenta importado farita de maristoj kaj komercistoj.

Pli malfrue, oni konis la esencon mem de la antikvaj doktrinoj. Bérose, naskita en Babilono ĉ. 330 a.K., samtempulo kun Aleksandro la Granda, enlokiĝis en la insulon Kos, kie li malfermis kurson pri astrologio. Ĉar li vivis kiam la lingvo kaj skribajo kojnoformaj estis ankoraŭ uzataj, precizajn dokumentojn pri la antikvaj tradicioj el sia lando li povis ĉerpi en la tiamaj bibliotekoj.

Samtempe Manéthon, komence de la tria jarcento, disvastigis la egiptajn praktikojn. Astrologion oni enkondukis en Romion, ekde la Grekujokonkero, kaj la naskiĝanta kristanismo vigle batalis kontraŭ ĝi. Ankaŭ mezepoke, la eklezio senĉese astrologion forpuŝis, sed la argumentoj variis. Jen oni konsideris ĝin kiel trompadon kaj blafemion pro kontraŭprovidencaj bazoj; jen oni ĝin rigardis kiel el demona kerno, konsiderante ĝin implice kiel veran sed malpian.

La persekutado kaŭzis multobligon de la astrologoj kaj la mistero, kiu ilin ĉirkaŭis tute ne malpliigis ties prestiĝon kaj imponon super la homoj. La

plej sensaciaj malsukcesoj ne povis plietigi la ĝeneralan kredemon. Ekzemple, en 1179, ĉiuj astrologoj akordiĝis por anonci la finiĝon de la mondo; ĝi estus okazonta en septembro 1186 pro konjunkcio de ĉiuj planedoj, kiu aŭguris la plej terurajn kataklismojn. La konjunkcio okazis sed la jaro pasis sen eksterordinara evento.

Kompense, la granda pesto, kiu afliktis la mondon, fine de la 14^a jarcento, estis atribuita al la konjunkcio de tri planedoj, kaj la Pariza Universitato solene proklamis la rilaton inter la du eventoj. Do, la plej kleraj homoj ne eskapis el la popolaj antaŭjuĝoj.

Apogeon de astrologio signas la 16^a jarcento. Ĉiuj princoj havis siajn astrologojn, la reĝoj mem estis inicataj kaj Katarina de Mediĉoj alkondukis al la franca kortego multnombrajn sekvantaron, el kiu la plej fama estis Nostradamus. Poste mankis fido kaj la astrologopostenoj estis forigata, kiam la horoskopoj de Ludoviko XIV estis starigita.

De tempo al tempo, astrologion honoras mistikismo aŭ diletantismo-reveno, sammotive kiel diversaj magioj aŭ spiritismo. Nuntempe, la horoskopoj floras en multaj revuoj ekspluatante pli aŭ malpli la popolan kredemon.

Kelkaj astrologiaj sciencoj.

Astrologio starigita sur sciencaj bazoj studas astrajn influojn al la homoj precipe tiujn, kiuj prezidis lian naskiĝon.

Ĝi ebligas aŭguri la estontecon per la observado de la astroj, la kono de

ties propra influo kaj tiu, kiun donas al ili, ilia situo sur la ĉielo. La ĉefajn influojn provokas la planedoj kaj la signoj de la Zodiako. Astrologie, oni konsideras la sunon kiel planedon.

La planedoj, kiuj staras pli kaj pli malproksime de la suno estas Merkuro, Venuso, Tero, Marso, Jupitero, Saturno, Urano, Neptuno kaj Plutono.

La dek du signoj de la Zodiako estas Ŝafo regata de Marso, Taŭro regata de Venuso, Ĝemeloj regata de Merkuro, Kankro regata de Luno, Leono regata de Suno, Virgo regata de Merkuro, Pesilo regata de Venuso, Skorpio regata de Marso, Sagitario regata de Jupitero, Kaprikorno regata de Saturno, Amforo regata de Saturno kaj Urano, Fiŝoj regata de Jupitero kaj Neptuno.

La planedoj trairas la Zodiakon dum daŭro, kiu varias por ĉiu el ili: 28 tagoj ĉe la Luno, preskaŭ unu jaro ĉe Merkuro kaj Venuso, Marso atingas du jarojn, Jupitero 12 jarojn, Saturno 29 jarojn, Urano 84, Neptuno 165 kaj Plutono 260 jarojn.

Korpaj astraj influoj.

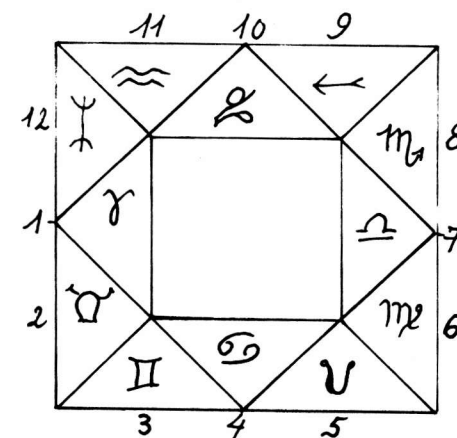
La signaro de la planedoj estas skribita sur la tuta korpo: la koloron de la haroj, la ĝeneralan aspekton de la vizaĝo, la liniojn kaj faltojn de la frunto, la okulojn, la nazon, la buŝon, la mentonon, la kolon, la membrojn, la liniojn de la manoj, la fingrajn formojn, la ungojn ĝi markas.

Specon de spegulo de la astra influo estigas ĉiu organo. De tio naskiĝis multe da pli aŭ malpli okultaj sciencoj. Kleraj kuracistoj povas diagnozi laŭ la aspekto de la iriso. Mandivenistoj observas manliniojn, same pri piedoj kaj iliaj linioj.

Astrajn influojn speciale rivelas la vizaĝformo. Mallonga ovalo apartenas al venusa tipo; longigita ovalo anoncas merkuran premon. Suna vizaĝo staras meze de la du ĉi-supraj; ĝi simbolas be-

lecon kaj elegantecon perfektajn kiel en la grekaj statuoj dediĉitaj al Apolono. La ronda vizaĝo estas luna. Ĉiu vizaĝo kiu proksimiĝas kvadraton aŭ rektangulon deduktas marsan influon. Triangula aŭ plie trapezoida vizaĝo rilatas al Jupitero se la pli mallonga bazo de la trapezo situas alte; male, se la triangulo havas pinton sube, Saturno manifestiĝas.

Horoskopo de la naskiĝo.



Por malkovri la pasintecon kaj la estontecon de homo, necesa unue stariĝi «la temon de lia naskiĝo», tio estas restarigi la ĉielan mapon (stelajn kaj planedajn situojn) ĉe tiu okazo. Restas nur legi tiun tabelon kaj laŭ pluraj reguloj konkludi la praktikajn sciigojn. Sed ĉiuj astrologoj operacias ne sammaniere. Ĝenerale, la ĉielan volbon ili dividas en dek du apartaĵojn laŭ matematikaj procedoj. Dum 24 horoj, la suno sinsekve trairas la 12 daŭbojn, kiujn oni nomas «la dek du domoj de la ĉielo». La 12 domojn oni signas per 12 trianguloj designitaj ĉe la kvadrato-bordo, kaj numeritaj laŭ inversa direkto de horloĝomontriloj. Poste, oni skribas la simbolon de la astroj, kiuj troviĝas en la responda domo; kvankam la diurna movado direktas ilin sinsekve

en ĉiujn domojn, ĉiu el ili havas domon, kiu estas propra al ĝi: ĝi estas la domsinjoro kaj tie ĝia influo riveliĝas pli granda ol aliloke.

Inter la astroj, kelkaj posedas feliĉan influon, ekzemple Jupitero, Venuso aŭ Luno; aliaj estas tre danĝeraj kiel Saturno kaj Marso; fine, Merkuro kaj Suno estas favoraj aŭ ne laŭ la cirkonstancoj.

La tradicio kaj la sperto pravas, ke ĉiu domo influas unu aspekton de la homa vivo, t.e. la karaktero, la riĉaĵoj, la gefratoj, la gepatroj, la sano, la edziĝo, la morto, la religio, la amikoj, la malamikoj... Sed la situo de la planedoj en la domoj kaŭzas gravan interpreto-faktoron.

Fine, la planedaj radioj frapas la naskiĝlokon laŭ iuj anguloj: tion oni nomas la aspektoj. Unuj estas harmoniaj, aliaj missonoraj. Ekzemple, la kvadranto kaj la kontraŭaĵo estas misfaraj, la ses kaj tri gonoj estas feliĉaj aŭguroj, la konjunkcio nenion signifas, estas indiferenta aspekto.

Do multajn malfacilaĵojn trafas horoskopa realigaĵo!

Ni aldonu, ke la precesio (fenomeno de la teraj ekvinoksoj) iomete komplikas la aferon: la Tero ne iras sur la saman lokon. Sekve, la printempa ekvinokso malantaŭeniras je unu rondiro en 26.000 jaroj. Tio estas ĉirkaŭ unu zodiaka signo ĉiun 2000an jaron.

Geneviève Maillart

sveda matenmanĝo



Nia matenmanĝo konsistas el kaĉo, malmola pano kaj ĝermoj.

La kaĉo varias multe. Mi kutimas mem miksi la diversajn farunojn. «Ordinara kaĉo» estas miksaĵo de tritik- kaj sekalfaruno kun brano. Tion manĝas «Sven Svensson», la popolo, oni povus diri. Sed mi persone enmiksas ofte ankaŭ iom da horde- kaj avenfaruno kaj ĉiam pli da brano. Tamen mi preferas kuiru fagopiron aŭ almenaŭ miksi tian farunon en alian miksaĵon, por doni pli «bazan» komencan al la tago. Anstataŭe, mi ankaŭ kelkfoje kuiras rizon (kun ŝeloj) aŭ supon el rozfruktoj.

Mi prenas du decilitrojn kaj duonon da akvo kaj kuiras farunaĵojn tiel, ke la tuto fariĝas sufiĉe ne fluida. Kaj tian kaĉon ni manĝas kun malvarma lakto. Tipa kutimo de la nordaj landoj, mi kredas. En Nederlando, mi (kaj la ceteraj milionoj da nederlandanoj, mi supozas) kuiris kaĉon en lakto kaj tiel, ke ĝi estu sufiĉe fluida. Kaj ni ne aldonis lakton sur la teleron. Kaj la plimulto aldonis/as sukron: ne mi.

La norduloj kutimas manĝi la kaĉon ne nur kun malvarma lakto, sed ankaŭ kun fruktaĵoj. Pomaĵo, sed plej volonte vakciniaĵo. La tuta popolo aktiviĝas (frue en la somero) kiam la mirteloj kaj la sovaĝaj framboj maturiĝas kaj (malfrue en la somero) kiam estas la vico de la vakcinioj.

Kiel ajn, nun vi scias iom pri nia matenmanĝo. Somere, kaj ankaŭ dum aliaj sezonoj, ni ofte manĝas *Filmjolk* t.e. io kio iom similas jahurton (almenaŭ la nederlandan, ne la svedan, ĉar tiu estas tre acida kaj *filmjolk* estas sufiĉe milda). Ni manĝas tion kun *müsli* (mi mem miksas tion el 12-16 diversaj aĵoj), sekvinberoj kaj eventuale iom da banano freŝa. Kiam ni vagas aŭte, ni ofte manĝas varman kaĉon frumatene kaj malvarman *filmjolk-müsli* en nia luncopaŭzo. Frumatene ne konvenas malvarma manĝo en la sveda klimato!

Hilgon Frisk

lingva angulo



Transitiveco ne traktiĝas tiel glate, kiel supraĵaj konsideroj emigus pensi.

Certaj verboj (kraĉi, fumi, paroli k.a.) estas nur parte transitivaj, en kelkaj sencoj. Ekzistas plie multaj aliaj, kiuj kvankam laŭvortare ne-transitivaj, tamen foje havas akuzativan komplementon: *pilgrimi Banarason*, *dormi ŝtonan dormon*, *li odoras rumon*, *blasfemi virton*.

La limo inter transitiveco kaj ne-transitiveco tiom pli svagas, ke oni povas anstataŭigi kelkajn prepoziciojn per la akuzativo, se nur la klareco tion permesas. Ekzistas plie radikoj, kiuj rolas jen substantive, jen verbe: *honor-*, *kost-* k.a.

Oni tial priatentu ĉu la verboj, aŭ simplaj aŭ kunmetitaj, estas signitaj en fidindaj vortaroj per la (ordinare mallongigita) indiko: transitiva. Ekzemple: *komenci*, *prisilenti*. Adjektivoj, kiuj senpere deriviĝas de transiraj verboj, ĝenerale mem gardas la transitivecon. La aktivan verbsufikson *-ant-* oni do almetu nur en okazo de neceso.

Oportuneco tamen foje senvalorigas tiun principon. *Komenca inkli-no* estas inkli-no, kiu ne komencas ion, sed komenciĝas. *Prisilenta trak-taĵo* plej ofte mem ne prisilentas, sed ĝi simple nur temas pri la silento.

Kompense en multaj okazoj konsilindas utiligi la transitivecon de radikoj por kondensi la vort-

kunmeton. *Obseda penso* estas pli lerta esprimo, ol la pli insista formo *obsedanta penso*. La samo valoras pri *interesa* anstataŭ *interesanta*, *damaĝa* anstataŭ *damaĝanta* ktp. Tamen ĉiufoje, kiam povas esti miskompreno, ni ne hezitu utiligi pliklarigan sufikson. Eĉ se agrable malpeza, ĉiu nesufiĉe klara dirmaniero estu evitata. La jam de longe proklamita leĝo pri neceso kaj sufiĉo konstante restu nia ora regulo.

Eraro estus uzi esence transitivan verbon, kiel *komenci*, *fini* en netransitiva senco. La nokto ne komencas, sed *komenciĝas* (aŭ *ekas*, ĉar *eki* ja estas netransitiva). Pro la dirita leĝo ni kompanse preferu *komenco*, *fino* al *komenciĝo*, *finiĝo*, krom en la okazoj, kiam ni volas insisti pri modifiĝo de la antaŭa stato: *la finiĝo de la mondo*. Krome ĉe netransiraj ĉefradikoj ni ne aldonu la sufikson *-ig-* se ne temas pri faktitivo: *ekspluata* (ne: ekspluatiga!) *sistemo*. Zamenhof tamen (malofte kaj iom emfaze) uzis mem la sufikson *-ig-* malgraŭ la transitiveco de l' radikoj: *paraliziga* anstataŭ *paraliz(ant)a*. Jiri Korinek rimarkigis en la numero 42 de *Fonto* pri tiu sama temo, ke malgraŭ siaj logikeco kaj reguleco Esperanto ankaŭ ne estas lingvo tute sen esceptoj.

Pliajn detalojn pri uzado de *-ig-* oni cetere trovas en PAG, precipe ĉe paragrafoj 119.C kaj 358.

André Gilles

Dua Mediteranea Konferenco de Esperantologio

Kiel anoncote, la 2^a MKE okazos en Milano, 1985 11 01-03, pri la temo *Sociologiaj aspektoj de Esperanto*. Inter la prelegontoj: Sándor Révész, Peter Forster, Georges Lagrange, Giorgio Silfer, Tyburcjusz Tyblewski. LF-koop financis tiucele la verkadon de longa fakreferaĵo, kun la plej aktuala sociologia analizo pri la Esperantolingva komunumo: la aŭtoro, Sándor Révész, ĵus liveris ĝin al la Librofako de LF-koop.

Pierre Delaire (1915-1985)



Pierre Delaire, estro de *Centre National Espéranto Office*, kies sidejo estas en Orléans, ĵus mortis.

Kiam mi esperantiĝis, antaŭ kelkaj jaroj, mi fariĝis lernanto lia, dank' al perkoresponda kurso, kiun li mem gvidis. Dank' al la instruado, mi multe progresis.

Iun tagon, mi iris al Orléans kaj profitis la okazon, por peti de li rendezuon. Li tuj konsentis kaj, posttagmeze, kun paro da geamikoj el Fleury-les-Aubrais, kiuj lin bonege konis, mi vizitis lin.

Nin kune vidi mirigis lin ĉar nenion li sciis pri niaj rilatoj. Afable li bonvenigis nin kaj invitis nin sidigi en la salono, liberigante kanapon tiucele. Ni amike babilis, trinkante ĉu vinon, ĉu kafon kaj manĝante kuketojn.

Kvankam li estis eminentulo, li tute ne estis pedanta. Male, ĉiujn li akceptis tre gastame kaj tio des pli grandigis mian respekton al li.

Tro frue mi devis lin forlasi por reiri al Parizo, kie oni atendis min. Sed, antaŭ ol foriri, mi ricevis de li donacon:

plurajn verkojn siajn li donis al mi, kiel dankon pro mia vizito.

Lia instru-metodo estis laŭgrada kaj se iu bezonis kromajn klarigojn pri iu ajn punkto (ĉu gramatika, ĉu vortara) ĉiam li estis preta ilin doni. Por la komencantoj li uzis la instru-libron *L'espéranto vivant*, en kiu li pritraktis la dek ses gramatikajn regulojn, kun taskoj ilin koncernantaj.

Se vi deziris daŭrigi la studadon post la fino de tiu ĉi unua studlibro, tio eblis dank' al alia libro, de li verkita. *Ludoviko en Nederlando*, tra aventuroj kiuj okazas al juna franca knabo, kiu vizitas la «tulip-landon», iom post iom kondukas la ĝelernantojn ĝis akceptebla lingva modelo.

Resume, mi dirus ke, kvankam multaj kritikis Pierre Delaire pro lia senĉesa mon-petado, la servo de li farita al Esperanto estas atentinda kaj atentenda.

Dankon, Pierre Delaire la Esperanto-komunumo multe ŝuldas al vi: neniam ni forgesos vin!

Joël Laporte

en aliaj gazetoj de LF-koop

Literatura Foiro 89 inaŭguras la Kalevalan jaron per eseo de Reino Eriksson; proponas perlojn de la moderna poezio (Seifert, Moretti) kaj prozo (Roth, O'Connor); aperigas la ĝis nun plej detalan recenzon pri la nova *Esperanta Antologio* de William Auld; aldonas paĝojn el Ĉehov kaj felietonon de Serĝo Elgo; kaj multon alian vi mem trovos.

Lombarda Esperantisto 23 atutas per longa eseo pri *Una lingua unica per la comprensione internazionale?* ekskluzivece represita el la plej fama internacia katolika revuo; pliaj rubrikoj kaj aktualaĵoj el Italio kaj Svislando.

blindaj esperantistoj



José Starck estas profesoro pri filozofio kaj moralaj sciencoj en la universitato de Spa (Belgio). Mi elektis kvar pecojn el lia verko *Vojaĝo tra Orienta Afriko* – leginda libreto, kiu en dek ses paĝoj reliefigas kelkajn malfacilaĵojn kaj miskomprenojn, kiujn blindulo spertas...

Komence de aŭgusto, en Nairobo, en hotelo, antaŭ la Kongreso de Internacia Konsilantaro pri Edukado de Blinduloj. Matene, ni vekigis pro kanonpafado. Kompreneble, en tiaj malsekuraj cirkonstancoj, la tuta vivo de la kongresanoj estas paralizita. Rapide mi konsciis, ke tio povus esti oportuna por esperantigi multnaciulojn. Konsekvence, armata per jarlibro, mondturisma libro, libroservo-kajeretoj, mi kontaktis enlandanojn, eksterlandanojn, kongresanojn kaj turistojn. Baldaŭ mi transiris al la demando: "Ĉu vi jam aŭdis pri Esperanto?" Tiamaniere, iom post iom, mi alkröcis la interesitojn.

Unu semajnon poste, dum safaria tendumado.

Iumatene germandevena aŭstraliano alproksimiĝis dirante:

- Vi travojaĝas Afrikon kaj tute ne vidas. Kiun plezuron vi havas?
- Kaj vi, kiun plezuron vi havas?
- Multan, sed mi tre bone vidas.
- Eble, sed vi ne estas tre inteligen-

ta.

Li foriris kaj poste revenis ridante:
- Mi nun komprenas. Vi vidas pere de la okuloj de viaj kunvojaĝantoj.

- Vi pravas. Tamen, mi havas unu mankon, vi alian. Do ni estas egalaj. Inter ni estas ekvilibro. Fartu bone!

Fine de aŭgusto, Kartumo, en hotel-kafejo.

Baŝvoĉa virego demandas:

- Ĉu vi scipovas legi?
- Ĉu vi kapablas legi? – mi hezite respondis.
- Sendube, mi povas legi.
- Kiu estas via profesio?
- Mi estas soldato. Mi estas generalo; pli precize, major-generalo.
- Nun mi ne plu dubas, ke vi scipovas legi. Mi salutas vin, mia generalo, ankaŭ mi kapablas legi, sed brajle.

Meze de septembro, Ateno, en la flughaveno.

Mi eliris el la aviadilo manenmane kun la stevardino. Post kelkminuta promeno, ŝi transigis min al la dogana deĵorantino, kiu faris al mi ĉielfaligan proponon:

- Ĉu vi konsentas, ke mi sidigu vin sur paralizulan rulseĝon? Tiel ni faciligos kaj rapidigos la formalaĵojn.

Kompreneble mi rifuzis, malkonsentante pri tiu ne necesa teatraĵo. Ŝi ŝajnis iom ofendita.

Rolf Löwenbein

*Kontraŭ ministron, neniam lian pordiston.
Tro longa pacienco povas atingi la tombon.
Ne parolu dum estas malantaŭ vi muro.
En Infero, ne estas malvarma akvujo.
Rajdanto de du kameloj fendiĝus en du.
Frapinto forgesas, frapito ne.
Ni avidis iliajn kamelojn. ili rabis niajn ŝafojn.*

GA-JA 6500 Bellinzona 1

TRANSALPA ESPERANTISTO

Organo de Societo Yvonne Martinot kaj Laŭzana Esperanto-Societo

Ĉefredaktorino: Suzanne Bourot, 15/B rue Morel-Payen, F-10000 Troyes

Kunlaboras: Roger Bernard, André Gilles, Georges Lagrange, Rolf Löwenbein, Maurice Merger, Jaqueline Vasserot.

Posedas, eldonas, administras: LF-koop, CP 33, CH-1211 Geneve 8, Svislando

Abontarifo por jarkolekto: Fr.10 svisaj / 35 francaj / 260 belgaj

Francoj pagu al pĉk 2 822 10 S Toulouse, S. Bourot, 10000 Troyes

Belgoj pagu al pĉ 00-1139430-68, B. Poterucha, 1030 Bruxelles

Alilandanoj pagu al pĉk 12-11114, LF-koop, Genève

Laŭzana Esperanto-Societo



La programo por la monataj kunvenoj de nia societo estos aparte interesa dum la lasta parto de ĉi tiu jaro.

23^{an} de septembro

Diapozitiva prezento pri Aŭstralio, fare de la aŭstralia gasto Thaddeus Ilow: pejzaĝoj, faŭno, flaur o, moroj, vivproblemoj.

7^{an} de oktobro

Claude Piron, tradukisto, verkisto, psikologo parolos pri *Kiel estiĝis kaj estiĝas la negativaj sintenoj kontraŭ Esperanto.*

4^{an} de novembro

Claude Gacond, instruisto, radioprelegisto, direktoro de KCE parolos pri *Svisa Radio Internacia kaj Esperanto.*

15^{an} de decembro

Okazos la tradicia Zamenhofa Festo.

Krome, nia amiko Giorgio Silfer, prezidanto de LF-koop, estos foje nia gasto kun speciala vespero pri la finna epopeo *Kalevala*.

La kunvenoj okazos ĉe la Popoldomo de Laŭzano (place Chauderon 5), ekde 20h15. Bonvenon!